Extrait du Deuxième tableau – Le monde violé (Histoire de Pascale)

« Il se leva et s'approcha de la fenêtre. De sa main, il retira le rideau pour mieux voir la place du village : elle était plongée dans l'obscurité si ce n'était à l'endroit où brûlait un feu que des soldats avaient allumé devant la porte de la maison qu'ils occupaient. Il les entendait rire et un poste jouait fort un air de musique populaire. Entre les silhouettes et les flammes du feu, il put distinguer une jeune femme nue précipitée d'un homme à l'autre, dans une danse endiablée. Ses tresses étaient défaites et ses cheveux collaient contre sa peau en sueur. Des mains parcouraient ses seins trempés sur lesquels les gouttes de transpirations luisaient comme des étoiles dans le ciel. L'espace d'un éclair, il aperçut ses yeux où miroitaient les reflets des flammes. Il y vit la terreur, la terreur la plus absolue, la plus désespérée, celle qu'on ne décèle que dans le regard des bêtes traquées qui savent qu'elles vont mourir. Il fut envahi d'un sentiment d'impuissance et de lâcheté. Il relâcha le rideau, prit quelque chose sur son bureau, traversa la pièce et entra dans la chambre à coucher. »